

## **De quelques obstacles à la multiperspectivité :**

### **L'histoire et les perspectives autochtones dans l'enseignement de l'histoire au Québec**

Sabrina Moisan, Université de Sherbrooke

Jean-Philippe Warren, Université Concordia

Les appels à l'action de la *Commission Vérité et réconciliation du Canada* ont donné un nouvel élan au projet d'inclusion de l'histoire des Premiers Peuples dans les programmes d'études, de la maternelle jusqu'au postsecondaire. Pour mieux comprendre comment se dessine cet effort dans les institutions d'enseignement québécoises, nous avons mené des entrevues auprès de 45 personnes chargées de donner des cours d'histoire du Québec et du Canada au secondaire et à l'université. Ce projet de recherche<sup>1</sup> vise à cerner les progrès et les résistances par rapport à l'inclusion des perspectives autochtones dans l'histoire québécoise et canadienne.

#### **Un engagement sincère dans le projet d'inclusion**

Quand la question leur a été posée, les personnes enseignantes interrogées se sont montrées favorables au mouvement actuel d'inclusion de l'histoire et des perspectives autochtones dans les cours d'histoire. Il en va, précisent-elles, de la vérité historique, dans la mesure où l'histoire québécoise et canadienne a été trop longtemps écrite en fonction des seuls intérêts du groupe eurocanadien. En outre, certaines personnes jugent essentiel de mieux connaître l'histoire des Premiers Peuples dans le but de combattre les stéréotypes qui persistent à leur égard. En abordant de front une histoire conflictuelle, elles espèrent s'affranchir du lourd héritage du passé colonial afin de bâtir un avenir plus serein, apaisé, voire réconcilié. Ainsi, elles souhaitent aborder des contenus autochtones par devoir moral et politique, parce qu'il faut, dans les mots d'une personne rencontrée, « réparer les pots cassés » (HUF17fr).

Cette ouverture est le reflet de profonds changements au sein de la société québécoise tout entière. En août 2020, un sondage Léger réalisé pour le compte de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador révélait que huit Québécois.e.s sur 10 ont une opinion positive des Premières Nations et neuf sur 10 estiment qu'elles font l'objet de discrimination ou de racisme. « L'opinion des Québécois, déclarait alors le Chef de l'APNQL, Ghislain Picard, a grandement évolué<sup>2</sup>. » D'ailleurs, comparé à la moyenne du reste du Canada, c'est au Québec que l'on trouve la plus forte proportion de gens qui appuie les revendications territoriales des peuples autochtones et qui croient que le gouvernement canadien devrait en faire plus pour régler les différends avec les peuples autochtones.

---

<sup>1</sup> Moisan, S. et al. « La pluralité des expériences historiques dans le passé national et son enseignement. Représentations des historiens, des enseignants et des futurs enseignants du secondaire » [CRSH, 2017-2022]

<sup>2</sup> Lia Lévesque, « Les Québécois ont une opinion positive des Premières nations, selon un sondage », *La Presse*, 12 août 2020.

## Principaux obstacles à l'inclusion

Il reste que des obstacles nombreux parsèment le chemin de la réconciliation.

Le point qui revient le plus régulièrement dans les propos des personnes rencontrées lors de notre recherche, c'est le manque de connaissances personnelles et de ressources pédagogiques. On dénonce le fait que le matériel pour l'enseignement en classe est lacunaire et que le ministère de l'Éducation ne fournit pas les outils nécessaires à l'intégration des connaissances dans les matières au programme. Certes, au Québec, des éléments d'histoire autochtone ont été ajoutés dans les différents chapitres à couvrir par le programme *Histoire du Québec et du Canada*, enseignée en secondaire 3 et 4. Mais comme, au-delà de ces ajouts, aucune aide particulière n'est octroyée aux personnes enseignant les cours d'histoire, les enseignant.e.s, déjà écrasés par une lourde charge de travail, ne peuvent par elles-mêmes répondre aux appels à l'action de la commission Vérité et réconciliation.

On se trouve ici devant un cercle vicieux : si l'état des savoirs sur l'histoire et les perspectives autochtones chez les personnes enseignantes est lacunaire, c'est en partie en raison des déficiences des manuels et les programmes scolaires des périodes précédentes ayant servi à leur formation<sup>3</sup>. Or, il est à craindre que les générations qui sortent aujourd'hui des facultés d'éducation ne reproduisent, faute de formation réellement adéquate, la dynamique passée en lui ajoutant seulement quelques éléments autochtones ornementaux.

Cette piètre préparation est exacerbée par l'opinion selon laquelle l'histoire autochtone est encore à faire, soit parce que les Autochtones n'ont pas laissé suffisamment de traces (archéologiques, écrites, orales), soit parce que l'historiographie a trop longtemps négligé ce champ d'études. De manière plus profonde encore, pour les personnes enseignantes d'histoire (tout spécialement celles qui travaillent à l'université), l'histoire autochtone souffre du fait que le cadre théorique « occidental-centrique » n'est pas adéquat pour penser les expériences historiques autochtones. Le dialogue nécessaire entre les systèmes de savoirs autochtones et les épistémologies occidentales<sup>4</sup> leur paraît un exercice difficile. Plusieurs allochtones ont d'ailleurs affirmé ne pas se sentir légitimes pour parler de l'histoire autochtone<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Battiste, M. (2013). *Decolonizing education: nourishing the learning spirit*. Purich; Bories-Sawala, H. E. et Martin, T. (2020). *EUX et NOUS La place des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire nationale du Québec* (vol. 1). Université de Brême.

[http://classiques.ugac.ca/contemporains/Bories-Sawala\\_Helga\\_Elisabeth/Eux\\_et\\_Nous\\_vol\\_1/Eux\\_et\\_Nous\\_vol\\_1.html](http://classiques.ugac.ca/contemporains/Bories-Sawala_Helga_Elisabeth/Eux_et_Nous_vol_1/Eux_et_Nous_vol_1.html); Laroche, C. (2021). *L'École du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, PUM.

<sup>4</sup> Voir par exemple Marker, M. (2011). Teaching History from an Indigenous Perspective: Four Winding Paths up the Mountain. Dans P. Clark (dir.), *New Possibilities for the Past: Shaping History Education in Canada* (p. 97-112). UBC Press.

<sup>5</sup> Ce sentiment semble partagé par les personnes enseignantes allochtones de partout au pays. Kanu, Y. (2005). Teachers' Perceptions of the Integration of Aboriginal Culture Into the High School Curriculum. *The Alberta Journal of Educational Research*, 51(1), 50-68; David Scott & Raphaël Gani (2018) Examining social studies teachers' resistances towards teaching Aboriginal perspectives: the case of Alberta, *Diaspora, Indigenous, and Minority Education*, 12:4, 167-181.

D'autres personnes rencontrées (en particulier celles qui travaillent au secondaire), se souciant du bien-être de leurs classes, cherchent la manière d'enseigner des contenus délicats sans susciter un sentiment de culpabilité ou d'horreur. Elles tentent de donner la pleine mesure de la violence perpétrée envers les Premières Nations (par exemple, le génocide), tout en ménageant la sensibilité de leurs élèves. Elles croient que, comme tout sujet sensible, l'histoire coloniale a besoin d'être « refroidi », ce qui en fait un objet compliqué à aborder.

Quelques personnes avouent également se sentir mal à l'aise vis-à-vis un mouvement qu'elles jugent relever beaucoup trop de revendications politiques, comme l'auraient été à une autre époque le mouvement pour l'histoire des femmes ou celui pour l'histoire de la classe ouvrière. Elles considèrent qu'il y a un côté « bien-pensant » au projet d'inclusion de l'histoire et des perspectives autochtones dans les cours d'histoire, et ce relent de rectitude politique mitige leur volonté d'en faire davantage. On perçoit chez elles une ambivalence : l'enthousiasme pour l'enjeu d'une histoire inclusive est réel, mais les motifs de cette acceptation suscitent par eux-mêmes une certaine réticence. Tout en affirmant que le sentiment de justice doit habiter l'exercice d'enseignement de l'histoire, on se méfie d'une trop forte moralisation du récit historique. C'est donc, non sans paradoxe, les raisons d'un engagement en faveur d'un enseignement qui prend en compte les réalités autochtones qui nourrissent parfois, chez nos interviewé.e.s, une certaine prudence.

Enfin, des interviewé.e.s croient qu'il ne faut pas seulement identifier les « angles morts » de l'histoire coloniale, voire colonialiste, afin d'ajouter des contenus, mais qu'il faut aussi réécrire le récit commun à partir de nouveaux repères. Cela soulève chez certains francophones un enjeu, dans la mesure où l'histoire autochtone vient miner le principe d'une seule trame nationale panquébécoise.

Dans le projet que nous avons mené, la quasi-totalité des personnes répondantes a affirmé préconiser une intégration de l'histoire autochtone à même le récit actuellement enseigné dans les écoles et les universités. Les moments où des « contenus autochtones » sont ajoutés dans leur cours par les personnes répondantes touchent surtout l'époque pré-coloniale, la période coloniale de la Nouvelle-France, le système des réserves, les pensionnats, l'expérience capitaliste du 19<sup>e</sup> siècle, la colonisation de l'Ouest, la formation du peuple Métis, la Loi sur les Indiens, les enjeux contemporains, les débats constitutionnels et la crise d'Oka. Ce sont autant de moments où l'histoire autochtone se trouve greffée à la trame narrative conventionnelle de l'histoire du Québec et du Canada.

### **Pistes pour la multiperspectivité**

De manière générale, les approches proposées dans les entrevues que nous avons réalisées s'inscrivent dans l'addition de contenus aux programmes existants. Elles ne remettent pas beaucoup en question les perspectives eurocanadiennes. L'attachement à la trame nationale semble encore solide et la réflexion sur d'autres manières de concevoir l'histoire et le passé est à peine entamée. L'éthos canadien-français semble particulièrement prégnant chez les répondants

francophones, tant au secondaire qu'à l'université. L'impérialisme cognitif dénoncé par Battiste et Youngblood Henderson<sup>6</sup> semble ainsi encore bien actif dans les classes d'histoire du Québec.

Il y a bien une ouverture à faire une place aux voix autochtones, mais on ne constate pas vraiment de remise en question de la façon d'écrire ou d'enseigner l'histoire du Québec et du Canada. Ce sont notamment les répondants s'identifiant comme anglophones qui cherchent à sortir du cadre national québécois pour mieux rendre compte des expériences et perspectives autochtones<sup>7</sup>. L'une des personnes rencontrées privilégie une histoire canadienne, mais dont la trame narrative est celle des luttes des minorités et des Autochtones pour la reconnaissance de leurs droits et pour leur dignité. Un autre s'aventure sur le terrain d'une histoire transnationale qui suit les groupes humains et leurs activités plutôt que de rester collé aux faits associés au développement national. Ces pistes ne sont pas représentatives des résultats généraux de notre enquête, mais elles montrent que d'autres options sont possibles.

Il nous semble, pour notre part, que l'inclusion de différentes expériences historiques dans l'enseignement de l'histoire peut se faire en adoptant le prisme de la multiperspectivité<sup>8</sup>, c'est-à-dire non seulement par l'ajout de contenus propres aux cultures et visions du monde de groupes minorisés et par l'inclusion de thèmes sensibles (comme la colonisation, les persécutions, le génocide, l'esclavage<sup>9</sup>), mais aussi par la remise en question des récits nationaux et de leurs fonctions. Les expériences et perspectives propres des groupes minorisés doivent être davantage reconnues<sup>10</sup>.

Des pistes intéressantes sont proposées par quelques personnes ayant participé à notre projet, lesquelles mentionnent la nécessité d'intégrer les voix des Autochtones dans un récit pluralisé. Pour ce faire, ces personnes privilégient l'usage de témoignages et de documents produits par les Autochtones eux-mêmes (dont l'histoire orale, notamment auprès des leaders des communautés). Elles proposent par ailleurs de procéder à une lecture différente des sources, à la lumière des expériences propres aux autochtones. Bref, elles invitent à varier les sources et à

---

<sup>6</sup> Battiste, M. et [Sa'Ke']Youngblood Henderson, J. (2018). Compulsory Schooling and Cognitive Imperialism: A Case for Cognitive Justice and Reconciliation with Indigenous Peoples. In: Trimmer, K., Dixon, R., S. Findlay, Y. (eds) *The Palgrave Handbook of Education Law for Schools*. Palgrave Macmillan, Cham.

<sup>7</sup> Voir aussi Moisan, S., Warren, J.-P., Zanazanian, P., Hirsch, S. et Maltais-Landry, A. (2020). La pluralité des expériences historiques dans le passé du Québec et du Canada: Points de vue des historiennes et historiens universitaires. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 74(1-2), 103. <https://doi.org/10.7202/1075497ar>

<sup>8</sup> Stradling, R. (2003). *Multiperspectivity in history teaching. A guide for teachers*, Council of Europe; Wansink, B., Akkerman, S., Zuiker, I. et T. Wubbels (2018). Where Does Teaching Multiperspectivity in History Education Begin and End? An Analysis of the Uses of Temporality, *Theory & Research in Social Education*, 46:4, 495-527.

<sup>9</sup> Jackson, R. (2021, 10 mars). An Introduction to Decolonising the History Curriculum. Euroclio. <https://euroclio.eu/2021/03/10/an-introduction-to-decolonising-the-history-curriculum/>

<sup>10</sup> Banks, J. (2008). Diversity, Group Identity, and Citizenship Education in a Global Age, *Educational Researcher*, 37, 3, 129-139; Moisan, S., Zanazanian, P. et Maltais-Landry, A. (2020). Enseigner l'histoire de son pays. Quelles postures et pratiques d'enseignants québécois à l'égard de la prise en compte de la pluralité des expériences ? Dans N. Fink, M. Furrer et P. Gautschi (dir.), *The Teaching of the History of One's Own Country* (p. 203-228). Wochenschau Verlag.

remettre en question la manière traditionnelle de construire les récits historiques. Cette multiperspectivité nous semble particulièrement porteuse pour l'avenir.